

Notions Géographiques et Historiques

SUR LA COMMUNE DE LA

FERRIÈRE-AU-DOYEN

CHAPITRE I

TOPOGRAPHIE

La commune de la *Ferrière-au-Doyen* fait partie du canton de Moulins-la-Marche, arrondissement de Mortagne, département de l'Orne.

Elle est bornée au nord par le Ménil-Bérard, au nord-est par Auguaise, à l'est par Saint-Martin-d'Aspres, Bonnefoi et Bonsmoulins, au sud par Saint-Aquilin-de-Corbion et Moulins-la-Marche, à l'ouest Moulins et Mahéru, au nord-ouest Sainte-Gauburge.

Longitude de 1° 50' ouest de Paris, latitude 48° 40' nord. Son territoire a 2247 hectares, dont la moitié en bois et forêts.

La chaîne principale des collines de Normandie la sillonne du sud-est au nord-ouest. Un rameau se détache de ce point et se dirige vers l'est. Il est recouvert par les deux forêts domaniales de Moulins et Bonsmoulins, improprement dénommées, attendu qu'elles sont presque en entier comprises dans le territoire de la Ferrière-au-Doyen. C'est de ce rameau que partent les principaux contreforts qui s'abaissent en pente douce jusqu'à la rive gauche de l'Ifon, rivière qui arrose la belle et fertile vallée s'étendant entre les deux collines dont-on vient de parler. Le point culminant de la commune se trouve dans la forêt de Moulins, sur la route de Saint-Hilaire à une altitude de 304 mètres.

D'après les géologues, la commune de la Ferrière appartient à une zone formée par le terrain tertiaire moyen. On y trouve de l'argile très propre à la confection des briques. Le silex est la pierre commune. Le Bois du Breuil et la Bigotière recèlent des gisements de sable de bonne qualité, doué d'une grande cohésion, très recherché pour la construction. On extrait la marne aux abords de la forêt. Le minerai de fer y est abondant ; les gisements de scories et les excavations qu'on remarque aux environs de la Bigotière indiquent clairement qu'autrefois on a exploité en ce lieu des quantités considérables de minerai par les procédés alors en vigueur.

CHAPITRE II

HYDROGRAPHIE

La commune est arrosée par l'Ifon, sous affluent de la Seine, lequel parcourt la vallée de la Ferrière sur une étendue d'environ sept kilomètres. Cette rivière prend sa source à la fontaine d'Ifon, sur Mahéru. La fontaine se trouve à quelques mètres de la limite amont de la Ferrière et n'a par elle-même rien de remarquable. Sa cote d'altitude est d'environ 260 mètres. Son débit est de 1 litre 52.

L'eau est légèrement ferrugineuse.

En remontant le haut de la vallée au delà de la source, on voit un petit ravin qui en temps de pluie amène dans le lit de la rivière naissante les eaux de la région supérieure du bassin.

Ce cours d'eau n'a rien de pittoresque. Il coule paisiblement en serpentant au milieu d'une belle prairie. Ses bords, surtout au printemps et à l'été, présentent partout un aspect riant et animé.

Ses affluents sont, à droite : le ruisseau de la Gazinière, limitant en cet endroit les communes de Moulins et de Mahéru ; le Pont-Germain, amenant les eaux de la région entre le Vieux-Pont et la Gare de Moulins ; le ruisseau du Gouffre, très peu étendu, alimenté par la fontaine de ce nom, passant près de la fontaine Saint-Vincent et se jetant dans l'Ifon non loin du pont de la prairie.

Il existe encore de ce côté deux autres affluents, situés en entier sur Moulins.

A gauche, l'Ifon reçoit : 1° le ruisseau de la Vacherie ensermant dans son angle avec la rivière la place d'un ancien château féodal entièrement détruit ; 2° le ruisseau du Mauvais-Gué ; 3° un petit cours sans nom dans lequel se déverse la fontaine de la Chevalerie ; 4° le ruisseau dit de la Chevalerie, alimenté par l'une des fontaines de la Mauguinière ; 5° un autre ruisseau, venant de la fontaine amont de la Mauguinière ; 6° le ruisseau du Tertre ayant sa source réelle à la Fontaine Pénit ; 7° le ruisseau de la Grande-Vallée, naissant comme cours continu à la Basse-Corne ; 8° enfin le ruisseau de la Fontaine Meubert, dénommé le Vivier-Tranchant, limitant d'abord les communes d'Auguaise et de la Ferrière et se jetant dans l'Ifon près de Saint-Martin-d'Aspres.

La vallée de l'Ifon renfermait autrefois des étangs qui ont été desséchés et transformés en pâturages. La place qu'ils occupaient est facile à reconnaître aujourd'hui.

L'amas d'eau le plus considérable de la commune est la pièce d'eau de la Grimonière. Cette pièce comprend deux parties. La première contient un hectare huit ares et laisse à découvert un îlot où s'élève le château ; elle est très bien disposée pour la conservation et la reproduction du poisson ; ses berges sont en maçonnerie. Malheureusement la vase y est abondante. Cette réserve alimentait un ancien moulin à blé dont il reste à peine quelques pans de murs. L'autre partie vers l'ouest ayant environ quatre-vingt ares, étroite mais longue, formait par son confluent avec l'Ifon le canal de dérivation.

Les fontaines, peu nombreuses, répandues dans cette commune, méritent d'être signalées par l'abondance et la qualité des eaux qu'elles fournissent.

La *Fontaine Penet* est située au bord de la route de Moulins à Laigle non loin du château du Tertre, séjour d'une branche de la famille de Saint-Aignan en notre localité. La source jaillit sous la chaussée de la route et se déverse de chaque côté par une voûte en maçonnerie dans des bassins servant l'un d'abreuvoir, l'autre de lavoir public. La plupart des habitants des hameaux du nord-est de la commune descendent là pour le lavage de leur linge.

En 1893 et 1894, nous avons essayé de nous rendre compte du degré de carbonate de chaux que recèlent les eaux des puits et fontaines de la commune. Pour cette opération nous avons eu recours à un procédé d'analyse très simple, l'hydrotimétrie. Nous avons constaté que l'eau de la source ci-dessus marquait à l'échelle hydrotimétrique 19°, ce qui en fait une eau très potable, puisque les eaux trop chargées de sels calcaires doivent marquer au moins 30° pour être impropres à l'alimentation et à la dissolution du savon.

La fontaine de la *Chevalerie* surgit au-dessous du hameau de ce nom, près du chemin rural de la Charpenterie à la Ferrière. Son abondante source débite 3 litres 59 par seconde et fournit une eau d'excellente qualité marquant aussi 19° à l'hydrotimètre. Beaucoup de personnes des hameaux de la Chevalerie, du Boulay, de la Maison-Davet, etc., lavent leurs lessives à cette fontaine.

Dans la prairie de la Grimonière, à cent mètres environ de l'église paroissiale, on a creusé il y a une trentaine d'années un bassin alimenté par une source ferrugineuse, où un lavoir privé a été établi. Son débit est de 0 litre 72 par seconde et son degré 14.

En se dirigeant, à partir du cimetière, par le chemin des Clos, on aperçoit sur la gauche, dans la haie de la prairie, à une vingtaine de mètres du petit ruisseau du Gouffre, la fontaine *Saint-Vincent*. Elle a deux mètres de profondeur ; son ouverture en maçonnerie est très étroite ; son débit paraît faible ; elle est ferrugineuse et au titrage elle marque 17°. C'est là que les prêtres puisaient anciennement l'eau qu'ils bénissaient les samedis de la Semaine sainte et de la Pentecôte.

Lorsque les habitants du lieu choisirent Saint-Vincent, diacre, pour patron de leur paroisse, creusèrent-ils cette fontaine pour que les pèlerins vinissent s'y abreuver quand ils avaient recours à l'intercession de l'illustre martyr, ou bien s-elle été la propriété d'un seigneur de Saint-Vincent, dont le château était bâti dans la prairie proche le cimetière, lequel seigneur lui aurait donné son nom ainsi qu'à un pré voisin dit *pré de Saint Vincent* ? Autant de conjectures qu'on ne peut actuellement éclaircir faute de documents positifs.

Mentionnons en outre les sources ci-après, qui sont les plus abondantes :

DÉNOMINATION DES SOURCES	ALTITUDES	DÉBIT	DEGRÉ hydrotimétrique
Fontaine d'Ifon.....	266 m.	1,52	19°
Haute-Voie (Cour de M. Templier)	265	0,30	18°
Vacherie.....	263	1,12	12°
Mauvais-Gué.....	254	»	19°
Chevalerie.....	231	2,59	19°
Lépinette.....	231	»	19°
Mauguinière.....	230	»	24°
Prairie.....	241	»	14°
Rogerie.....	244	»	10°
Fontaine-Penet.....	244	»	19°
Fontaine Saint-Vincent.....	241	»	17°
L'Aunay-belle-eau.....	240	»	»

PUITS

NOMS DES PROPRIÉTAIRES ou des lieux où ils sont creusés	ALTITUDE de la MARGELLE	COTE des SOURCES	TITRES
Sorette, Athanase.....	265	251,84	»
Desclous, Vital.....	265	263	»
Huet, Auguste.....	291	266	»
Faisanderie (Maison forestière).	293	260	17°
Septier, Gustave (Boulay).....	280	258	»
Marre, Théophile (Brosses).....	282	267	»
Puits de Courménil.....	273	»	13°

NOMS DES PROPRIÉTAIRES ou des lieux où ils sont creusés	ALTITUDE de la MARGELLE	COTE des SOURCES	TITRES
Bourges, Victor (Boulay).....	281	264	24°
Marc Bodin (Maison forestière).	285	265	10°
Gordien, Emile (Basse-Corne).....	251	285	»
Maison d'école.....	245	240,67	15°
Mélieux.....	238	242	18°
Les Clos.....	257	234	9°
Gallais.....	260	241	»
Maisonnette du Breuil.....	257	238	13°
Maison forestière (Haute-Corne).....	264	»	10°

CHAPITRE III

INDUSTRIE

On remarque à la Bigotière et dans ses environs des amas considérables de scories ; ce fait prouve qu'aux siècles antérieurs l'industrie du fer y était florissante et donne l'étymologie du nom de la commune. On extrayait à cette époque le minerai de fer du territoire même. D'où le nom de Ferrière, ajouté comme complément déterminatif au nom primitif de la paroisse que les anciens actes désignent sous le nom de *Saint-Vincent de la Ferrière*. Une briqueterie renommée, était installée au long de l'avenue et à un kilomètre de la Grimonière. Elle a été supprimée il y a quelques années. La fabrication des gâtes et des corsets est aussi tombée en désuétude. La confection des sabots occupe encore un petit nombre d'ouvriers qui exploitent surtout le hêtre provenant de la forêt.

Des anciens moulins, il ne reste plus que celui de la Ferrière, où une scierie hydraulique a été établie il y a quelques années. La sablonnière du Bois du Breuil appartenant à M. Paul Fleury donne à la construction un sable maigre très estimé.

CHAPITRE IV

ROUTES ET CHEMINS

Voie ferrée. — La ligne de Mortagne à Sainte-Gauburge traverse, en suivant le sommet des collines normandes, une partie de la Ferrière-au-Doyen. Elle entre dans la commune vers le Houssay dans le bois du Breuil, longe la route n° 28 de Chandai à Moulins, passe auprès de la maisonnette n° 31 dite la Sablonnière, des n° 32 et 33, aux Clos et à la Mélerie puis en sort tout près de la gare de Moulins. Cette gare a beaucoup plus d'importance pour le transport des marchandises, des bois surtout, que pour celui des voyageurs.

Vicinalité. La commune est assez bien dotée sous le rapport de la vicinalité. Lorsque le réseau projeté sera complètement achevé, tous les hameaux auront à leur proximité des routes où il leur sera facile d'accéder. Les chemins ruraux, il est vrai, laissent beaucoup à désirer ; il sera facile de remédier à cet état de choses en réparant les endroits impraticables. Que les intéressés unissent leurs efforts aux sacrifices faits par la commune, et bientôt tous ces chemins seront dans un état satisfaisant de viabilité.

Grande communication. — La route n° 3 de Laigle à Domfront a sur la commune une longueur de 6.156 mètres, dont 2.560 mètres en forêt, passe à la Mare-Bodin, élégante maison forestière bâtie à la jonction de cinq routes ; ensuite à la Bigotière, au Tertre et au bourg ; elle est très fréquentée surtout les jours des marchés et des foires de Laigle et de Moulins. La route n° 28 de Moulins à Chandai suit en longeant la voie ferrée la crête des collines normandes sur une longueur de 1.487 mètres en cette commune.

Intérêt commun. — Le chemin vicinal n° 52 de Moulins à Broglie (2.850 mètres) passe au *Mauvais-Gué*. À la Croix-Debray, où il croise celui de Bonsmoulins à Sainte-Gauburge, à la Brèche du Houx, et établit une communication entre notre pays et la forêt de Saint-Evroult, la Ferté-Fresnel, etc.

Le chemin de Beaufoy à la route n° 28 vient du Ménil-Bérard, passe au calvaire Saint-Blaise, traverse la forêt, dessert les hameaux de la Faisanderie, des Brosses, de la Bigotière, suit la grande avenue de la Grimonière, se poursuit entre les deux anciens châteaux et la pièce d'eau, gravit la colline au Bois du Breuil et se termine à la route n° 28 près de la carrière de sable et de la maisonnette n° 31.

Chemins vicinaux ordinaires. — De l'est à l'ouest, de la commune de la Ferrière, sur une longueur de 5.678 mètres, on a construit en 1872 une voie qui rend de très grands services en raccordant plusieurs groupes importants de maisons, lesquels étaient jusque-là dépourvus de routes ; c'est le chemin de Bonsmoulins aux Trois-Croix et aboutissant à la route de Sainte-Gauburge.

Deux autres chemins, celui de Sêcheville à Saint-Hilaire ayant 245 mètres de long sur notre territoire et celui d'Auguaise à Bonnefoi (365 mètres) complètent notre réseau communal.

La partie du chemin rural de la Charpenterie à la Ferrière, comprise entre la limite de la commune et le Mauvais-Gué fait en ce moment l'objet d'une étude. Sa construction donnera un précieux débouché aux villages de la Maison-Barrois, de la Vacherie et de la Haute-Voie et facilitera l'accès de la halte du Rendez-vous.

CHAPITRE V

POPULATION

Les archives de la mairie ne possèdent aucun document qui constate le chiffre de la population avant 1800.

Le tableau suivant, établi d'après les matrices des divers recensements du siècle dernier, permettra de se rendre compte des fluctuations du chiffre de notre population pendant cette période.

Le fait de la diminution vient de la stérilité de la plupart des unions, de l'excédent des décès sur les naissances et spécialement de cette fatale manie de l'émigration des campagnes vers les villes.

Etat de la population recensée depuis l'an IX jusqu'en 1901

PÉRIODES	POPULATION	PÉRIODES	POPULATION
An IX	614	1841	701
XI	609	1846	721
XII	535	1856	630
An XIII	609	1861	625
1866	180 hommes de 20 à 60 ans	1860	529
1868	765	1872	526
1869	732	1876	505
1819	770	1881	493
1820	737	1886	478
1821	714	1891	411
1836	723	1896	393
		1901	381

Cette population était répartie dans les hameaux ou maisons isolées ci-après. Le Boulay était constamment au premier rang : le Bourg, L'Aunay-belle-eau, la Bigotière, la Briqueterie, les Cassereaux (école), les Chènes, la Chevalerie, les Clos, la Corne-aux-Vindras, la Basse-Corne, la Haute-Corne, Court-Ménil, la Faisanderie, la Grimonière, la Haute-Voie, la Maison-Barrois, la Maison-Davet, la Mauguinière, les Mélietiers, la Moutonnerie, Nilly, la Rogerie, Sêcheville, le Tertre.

1806	360	habitants	1862	241	habitants
1811	347	habitants	1868	202	habitants
1821	312	habitants	1875	193	habitants
1826	331	habitants	1882	202	habitants
1831	346	habitants	1890	197	habitants
1836	293	habitants	1899	214	habitants
1846	278	habitants	2006	203	habitants
1854	250	habitants	2007	201	habitants
			2010	193	habitants